

## Conférence ARILS 2002.

La LSF et son devenir.

16 – 17 mars, Paris.

Dimanche 17.

Point de la recherche sur les évaluations en langues des signes.

Comme il est d'usage, je remercie R. Sabria et C. Cuxac de m'avoir proposé de venir faire une petite communication. J'ai un peu peur que mon intervention ne soit cependant pas à la hauteur car je n'ai eu que peu de temps pour la préparer, n'ayant finalement accepté que tardivement de participer. Il va donc s'agir d'une communication relativement simple, pas une analyse mais plutôt un partage d'information.

Il s'agit pour moi aujourd'hui de tenter de faire le point sur les méthodes d'évaluation en LSF, sujet particulièrement d'actualité depuis la mise en place du Référentiel. Comme vous aurez pu le constater par la présentation qui en a été faite, ce Référentiel est d'une certaine façon une bonne, très bonne chose. En effet, il donne, ou va donner, une fois qu'il sera officialisé, ce qui n'est pas encore le cas je crois, va donner une place officielle à la LSF (en espérant que ce ne seront pas que des décisions préelectorales sans suite effective au niveau pratique).

Mais d'un autre côté, pour quelqu'un un peu habitué aux méthodes d'évaluation en général, les évaluations en LSF proposées dans ce Référentiel sont tout ce qu'il y a de plus subjectif, et sans base linguistique claire, c'est un peu n'importe quoi. A leur décharge, il est clairement dit par les responsables de ce Référentiel que ce n'est pas un outil linguistique. Si les estimations proposées dans le Référentiel sont orientées vers les possibilités de *communication* (compréhension – production), ces estimations mélangent hélas très souvent le niveau de développement linguistique, métalinguistique (agencement du discours par ex), psychologique, et social. Or il est, je crois, important de bien séparer ces différents domaines et les capacités linguistiques être évaluées pour elles mêmes (en plus, ensuite, de leur utilisation sociale).

Je précise tout de suite que je ne suis pas linguiste. Je travaille en psychologie cognitive, sur le développement de la réflexion chez l'enfant sourd, et en neurologie, sur les bases cérébrales de la LSF. Pour mon travail je suis cependant évidemment amené à réfléchir sur le niveau linguistique, et des relations de travail se sont déjà établies avec quelques membres du groupe de Christian Cuxac depuis un an.

Depuis septembre, quelques mois donc avant l'annonce du Référentiel, de nouvelles relations se sont établies pour la mise en place de tests d'évaluation du développement et de l'efficacité linguistique en LSF, tests qui font totalement défaut en France. C'est donc dans le cadre de ce travail que j'interviens ici, ...

### 1/ Mesures du niveau de LS.

Comment estimer le niveau de développement, d'efficacité en LSF ?

Une méthode écologique simple (celle suggérée dans le Référentiel) : l'adulte signeur observe l'enfant en interaction et estime son niveau.

Les défauts sont assez nombreux, parmi lesquels :

1/ Ce sont des évaluations très subjectives (même si certains auteurs, par ex Jean Louis Brugeille de Toulouse, ou Belkacem Saïfi de la Norville, ont fait et font un excellent travail à ce niveau, ils ont pris ces initiatives sans perdre de temps à attendre que d'autres créent des tests !)

2/ En raison de cette subjectivité, il est totalement impossible de comparer différents enfants de différentes régions (ou alors il faudrait que l'expérimentateur se déplace dans toute la France). On ne sait pas si un autre adulte aurait jugé les compétences de l'enfant de la même façon, notamment parce que tous les adultes n'ont pas les mêmes compétences linguistiques ni les mêmes bases de réflexion.

Un point, ici, à ne pas négliger, c'est que plusieurs chercheurs, au niveau international, ont montré que les enfants sourds adaptent leur façon de signer à l'adulte. A un adulte ayant un niveau en LS assez moyen, les enfants auront tendance à simplifier leur discours. A un prof communiquant en français signé les enfants auront tendance à répondre également en français signé plutôt qu'en LSF (ceci est un caractère général, mais évidemment pas valable pour tous les cas. Il y a des enfants très certainement facétieux et qui aiment à produire une LSF particulièrement complexe face à un prof maîtrisant à peine du français signé).

Donc les résultats dépendront non seulement des capacités de l'enfant mais aussi de celles du testeur. Si le testeur fait du français signé, il ne faut pas qu'il s'attende à voir un excellent niveau en LSF chez l'enfant sourd, tout simplement parce que l'enfant " copie ". DONC, pour l'évaluation linguistique de l'enfant, le testeur DOIT, clairement, être excellent signeur (il faut éviter les estimations par des profs entendants faisant dans le français signé !). D'un point de vue de sérieux méthodologique, une évaluation linguistique ne peut pas être menée par n'importe qui. On peut alors ici évidemment s'interroger sur le fait de savoir qui fera les évaluations dans le cadre du Référentiel.

3/ Autre problème de cette méthode d'évaluation : on s'attache à la communication, c'est bien, mais on ne sait pas exactement quels points font défaut chez l'enfant, quelles capacités précises seraient à revoir, etc. Si l'enfant change de classe, d'école, de profs, etc., comment expliquer au nouveau prof ce que l'enfant peut et ne peut pas faire ?

Les méthodes d'évaluation développées au niveau international sont des tests de grammaire le plus souvent.

Ces tests sont rigides : pas de possibilité d'adapter à l'enfant, chaque enfant doit voir exactement la même chose que les autres. Pourquoi ? C'est là qu'entre en jeu la méthodologie expérimentale afin qu'un test soit bon, bien mené. Point important d'un test, (cf. B. Woll) : " les évaluations doivent être conformes à des critères de validité et de fiabilité. Les personnes impliquées dans l'évaluation doivent s'assurer que leurs méthodes d'évaluation sont valides et qu'elles mesurent bien ce qu'elles prétendent mesurer. La procédure doit être fiable : il doit être possible d'obtenir des résultats similaires si l'évaluation est reproduite " (même par un autre testeur). Le prix à payer, c'est que les situations de test sont toujours un peu artificielles. Par exemple, on utilise souvent les bandes vidéo, pas la communication directe avec l'enfant. D'autres méthodes utilisent néanmoins une démarche plus souple, entre l'observation et le test.

Comment sont fait ces tests ? Il est évident qu'on ne peut pas TOUT tester, toute la structure de la langue, sa syntaxe, le vocabulaire, l'adéquation à la situation sociale (adapter le vocabulaire, la forme du discours, etc., à l'interlocuteur), ...

En psycholinguistique, les chercheurs ont donc mené des études afin de tenter de déterminer :

1/ A quel âge sont acquises telle ou telle structure syntaxique, afin de déterminer les niveaux de développement en LS

2/ Quelles structures syntaxiques sont les plus prédictives du niveau global de celui qui signe.

La première approche (développement en LS, à quel âge sont acquises telles structures) est intéressante mais d'utilisation délicate. Certains auteurs en ont en effet tiré des échelles d'âge verbal, affirmant que tel ou tel enfant a par exemple un âge verbal en LS de 4 ans. Si ces affirmations ont peut-être un sens pour un enfant signeur natif, donc né de parents sourds signeurs, cela n'a aucun sens pour un enfant sourd de parents entendants. Chez ces derniers enfants, une psychométrie est absurde, ne prenant pas en compte la spécificité de leur situation (à savoir : à quel âge ont ils été exposés à la LS ces enfants, à quelle fréquence, quelle qualité de LS, etc.)

De plus, il n'est pas du tout sûr qu'un enfant apprenant la LS tardivement (disons, en entrant à l'école primaire) apprenne la LSF de la même façon, dans le même ordre qu'un enfant signeur natif ! Je dirais même que, d'un point de vue cognitif, l'enfant signeur tardif ne peut pas apprendre de la même façon qu'un signeur natif, car le vécu, l'expérience et donc la structure et les connaissances cognitives sont grandement différentes entre les deux cas.

Une seconde approche (qui est celle que notre groupe privilégie pour le moment) consiste, elle, à évaluer les compétences des enfants : déterminer ce que l'enfant sait exprimer, peut comprendre, mais SANS lui donner une étiquette en âge verbal ni même (dans mon optique) d'idée de norme. On veut juste déterminer ce que l'enfant sait et ne sait pas, point.

Quelles compétences ?

Au niveau international, les auteurs s'accordent pour dire que les structures les plus prédictives, rendant le mieux compte du niveau global linguistique, sont les classificateurs (ou proformes, la terminologie est diverse).

Evidemment, d'un point de vue de la linguistique française, on pourra s'étonner de la non prise en compte en tant que telles des structures de transfert, de l'expression du visage,. Cela relève d'un débat linguistique qui dépasse mes compétences.

2/ Mesures, en France.

Je ne parle ici que des travaux entrepris ou auxquels participent notre groupe de travail. Il y a d'autres tests, d'initiatives d'écoles isolées ou de chercheurs isolés, que je ne nommerai pas tous car ce serait fastidieux et inutile. Je suis persuadé que chacun ici connaît au moins une personne, une école, travaillant à un test en LS !

Deux tests sont en cours d'adaptation :

1/ Le premier, test d'origine anglaise, de compréhension, pour enfants de 3 à 10 ans (en théorie). Adaptation actuellement en cours, travail déjà très avancé, avec C. Cuxac, Carine Cappadoro, Fanny Limousin, et Eric Lawrin.

Ce test a été construit par les anglais en vue de déterminer l'âge verbal, j'ai déjà dit que je ne pouvais être d'accord sur le fond. Néanmoins, d'un point de vue plus pragmatique, on peut conserver ce test sans en garder le raisonnement théorique douteux.

Structure testées : en gros, les classificateurs (de forme, taille, nombre), distinction verbe / nom, la négation (structures très diversifiées en BSL)...

Méthode : sur une bande vidéo une personne signe une phrase, du genre, " Voitures en rang ", et l'enfant doit montrer, parmi 3 ou 4 images, laquelle correspond à ce qui a été signé. Les images sont généralement très bien faites car fournissent des " distracteurs ", des images proches de celle à montrer, (par exemple : on 4 images, la première avec une voiture, la deuxième avec une rangée de voitures, la troisième avec trois rangées de voitures, la quatrième représente des livres sur étagère) ; dans tous ces cas il y a même forme de la main mais pas même orientation (horizontale pour les voitures – verticale pour les livres), répétition pour le nombre, pour les rangées, etc. L'enfant doit comprendre tous ces paramètres pour répondre correctement.

Ce test est un bon point de départ. Mais ce n'est pas pour autant vraiment un bon test d'après moi, car les auteurs se sont focalisé, de façon un peu artificielle, sur certains points de structure de la langue. Artificiel, car ils laissent de côté des éléments de la LS qui interagissent avec la variable qu'ils veulent tester. Ces points ont été, généralement, corrigés ainsi que d'autres détails plus fins qu'Eric et Fanny ont notés. Je tiens à dire ici que Fanny et Eric ont fait un superbe travail.

Mais la principale critique contre ce premier test, c'est que ce n'est pas en 40 questions qu'on fait le tour de la LSF (or ce test se résume à 40 questions)! On a, d'après les auteurs, une bonne prédiction du niveau en LS, ok, mais on ne sait pas pour autant exactement ce qui ne va pas, quelles procédures sont difficiles pour l'enfant, etc.

Enfin, ce test ne s'intéresse qu'à la compréhension, pas à la production de la LSF.

Bref, c'est un point de départ, qui donne des idées sur la façon de procéder, et que le groupe devrait poursuivre pour élaborer des tests plus adaptés.

## 2/ Test d'origine américaine

Un autre test qui va être adapté (même si le groupe n'est pas encore fixé) est le TASL (de Prinz et al., 1995 ; développé par ces américains avec l'aide de sourds signeurs linguistes, ce qui est rare et mérite d'être mentionné). Le test est repris depuis deux ans par N. Niederberger et son équipe en Suisse (traduit TELSF). Cette équipe a déjà fait un excellent travail de traduction vers la LSF suisse (je sais, ça fait un peu bizarre comme appellation !)

Test d'origine : tant en compréhension que production, test très fin de tout un tas de structures (dont une petite partie sur la grande iconicité, mais pas assez ...).

Sont cotées : en production, les classificateurs (forme, taille, mouvement, ... à partir d'un dessin animé, muet évidemment), histoire signée (l'enfant produit un discours à partir d'une suite d'images, production enregistrée en vidéo et cotée plus tard à partir d'une grille de critère bien définis mais qu'on peut encore approfondir). Compréhension : Histoires (avec de très beaux transferts d'ailleurs, mais pas cotés comme tels), classificateurs, marqueurs temporels, marqueurs spatiaux.

Notre adaptation consistera à prendre en compte les caractéristiques de l'analyse linguistique française de la LS, notamment les structures de grande iconicité. Celles-ci ne sont pas codées séparément par l'équipe suisse. Pourtant, leur test peut s'y prêter.

On va ajouter quelques items, voir si cela apporte quelque chose de plus.

Puis il faudra tester sur un large groupe d'enfants sourds, signeurs natifs, tardifs, de tous âges, toutes régions, un gros travail qui devrait durer deux ans...

Reste évidemment qu'il serait bon de tester les enfants en interaction, pour voir le niveau d'adaptation

du discours au contexte social. Là, c'est un peu la vraie question sérieuse des méthodes employées. Notamment à cause du point que j'ai évoqué tout à l'heure, à savoir le fait que l'enfant adapte son discours au niveau de compétence de son interlocuteur. Alors comment choisir la personne avec qui l'enfant va interagir, lors du test ?

Le testeur doit être un excellent signeur. Mais être excellent signeur ne suffit pas non plus, je tiens à me démarquer des personnes qui pourraient penser qu'être un adulte sourd signeur suffit pour remplir un tel rôle. Il faut avoir un certain recul par rapport à la LSF, savoir l'analyser, bref, avoir une formation linguistique, être expert (mais beaucoup de monde s'autoproclame expert en quelque chose actuellement).

Bref, pour faire une bonne évaluation il faut un bon testeur, un test valide, fiable donc testé sur un grand nombre d'enfants, avec des consignes fixes ... Ces conditions sont remplies par les deux tests que j'ai évoqués et qui sont en cours d'adaptation. On peut ne pas être d'accord avec ce que les auteurs ont choisi de faire, mais je crois que c'est un début, et qu'au moins il amène à réfléchir sur la pratique de la LSF, les compétences des enfants, etc.

En conclusion, je tiens à préciser que ces tests sont importants non seulement pour établir les capacités linguistiques des enfants, mais peuvent également être utilisés pour coder et estimer les productions d'adultes (ex : prof pour enfant sourds signeurs), vérifier la qualité de la langue des signes de ces professeurs et en finir avec l'utilisation du français signé, qui empêche les enfants sourds de comprendre correctement ce qui est dit. Ce n'est pas qu'un enjeu linguistique, mais aussi éducatif.

On peut voir, à partir de cette petite présentation, qu'on est loin de la situation d'évaluation proposée dans le Référentiel. Je crois qu'il faut remettre un peu d'ordre dans tout cela, rétablir un sérieux aux évaluations, mais ça ne veut pas dire condamner le Référentiel, le rejeter. Surtout pas. C'est le point de départ, celui sur lequel on formule des critiques constructives, rationnelles, pour aller plus loin.

Dernier point, si j'ai présenté le travail du groupe actuellement en charge de l'adaptation du test anglais, ce que j'ai dit au long de cette intervention n'engage que moi : je n'ai pas discuté du contenu de mes propos avec les autres et ils ne sont pas forcément d'accord avec moi, merci de ne pas leur imputer des erreurs de pensée qui ne seraient que les miennes.